

HORIZON

L'ÉCRASEMENT

SCOTT WESTERFELD

TEXTE FRANÇAIS DE NATHALIE HUET

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Westerfeld, Scott

[Horizon. Français]

L'écrasement / Scott Westerfeld ; texte français de Nathalie Huet.

(Horizon ; 1)

Traduction de: Horizon.

ISBN 978-1-4431-6828-1 (couverture souple)

I. Titre. II. Titre: Horizon. Français.

PZ23.W4595Ec 2018

j813'.54

C2017-907881-X

Copyright © Scholastic Inc., 2017, pour le texte anglais.

Copyright © Albin Michel, 2017, pour la version française.

Copyright © Éditions Scholastic, 2018, pour la version canadienne-française.

Tous droits réservés.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents mentionnés sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés à titre fictif.

Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des entreprises, des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

L'éditeur n'exerce aucun contrôle sur les sites Web de tiers et de l'auteur, et ne saurait être tenu responsable de leur contenu.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Scholastic Inc., 557 Broadway, New York, NY 10012, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest, Toronto (Ontario) M5V 1E1

5 4 3 2 1

Imprimé au Canada 139

18 19 20 21 22

Conception graphique d'Abby Dening





1

Javi

Tenant fermement son encyclopédie sur l'aéronautique à deux mains, Molly dit :

— Et la question suivante est combien de kilomètres de câbles y a-t-il dans cet avion?

— Euh... Plein?

— Creuse-toi la cervelle, Perez! Évalue!

Javier Perez poussa un soupir.

— Si je suis près de la bonne réponse, tu arrêtes de m'énerver avec tes questions?

Molly lui adressa un large sourire.

— Eh non! Tu as besoin qu'on te change les idées. J'ai de quoi tenir pendant au moins quatorze heures. Assez pour tout le vol!

— C'est *toi* qui as voulu t'asseoir à côté d'elle! s'esclaffa Anna depuis la rangée de derrière.

Oliver, qui était assis sur le siège voisin d'Anna, éclata de rire. Javi poussa un gémissement et se demanda si cet avion allait enfin décoller pour qu'il puisse se caler dans son fauteuil et faire semblant de dormir. Confier à Molly qu'il avait peur de prendre l'avion avait été une très mauvaise idée. En tant que chef d'équipe, elle considérait que son devoir était de détourner son attention en le bombardant de problèmes d'ingénierie, évidemment. Au club de robotique, chaque après-midi, Molly commentait au fur et à mesure tout ce qu'elle faisait et mettait les autres au défi d'en faire autant. Pour elle, construire des robots n'était pas qu'un passe-temps, c'était une *conversation*.

Et le plus drôle, c'était que ça marchait. Le cerveau de Javi s'était penché sur les questions. L'avion n'était plus seulement une énorme bête inconnue qui l'emportait loin de chez lui pour la première fois de sa vie, mais un problème technique à résoudre.

Alors, combien de kilomètres? songea Javi.

Les quatre membres de l'équipe Robuts étaient installés en classe économique, avec leur professeur, M. Keating. L'Académie de sciences et technologies de Brooklyn avait la chance de compter sur de nombreux mécènes, et lorsque leur équipe s'était qualifiée pour le tournoi international de soccer robotique, l'un de ces millionnaires avait accepté de financer leur voyage.

Mais cinq allers-retours en première classe pour le Japon? Il ne fallait pas trop en demander. Personne n'avait *autant* d'argent à jeter par les fenêtres.

M. Keating avait quand même dit que c'était « drôlement

bien pour une classe éco »; il y avait tout ce qu'il fallait pour rendre supportables les quatorze heures de vol. Le fauteuil de Javi était entouré d'une collection de boutons et de lumières et il y avait un écran. Et tout ça devait être relié par des câbles, non?

Il avait déjà testé les boutons de l'accoudoir, qui contrôlaient l'inclinaison du siège, une lampe de lecture et l'écran. Il y en avait aussi un pour faire venir l'agente de bord, et un autre pour le volume, sans compter ceux de la petite télécommande pour les jeux (elle semblait aussi pouvoir servir de téléphone, pour ceux qui étaient du genre à passer des coups de fil depuis l'autre côté du cercle arctique).

Javi eut soudain envie de tout éventrer, histoire de mettre au jour les câbles, les rouages et les servomoteurs cachés. Aussi loin qu'il se souvienne, il avait toujours adoré démonter les objets. Ça avait commencé, alors qu'il n'avait que cinq ans, lorsque sa mère l'avait laissé mettre en pièces son four à micro-ondes qui ne fonctionnait plus.

Il imagina les fils qui couraient sous le plancher de la cabine, remontaient dans les fauteuils et serpentaient tout autour. Et au-dessus de sa tête, l'enchevêtrement qui alimentait toutes ces lumières et les aérateurs du plafond.

— Une proposition? insista Molly. Un résultat?

Javi sentait les idées se bousculer dans son esprit. Pour chaque siège, il fallait au moins trente mètres de câbles, et il n'y en avait pas moins de cinq cents dans cet avion. Ce qui faisait un total de *quinze kilomètres*, au bas mot. Et c'était sans compter les ailes, les moteurs, le cockpit bourré de cadrans et

d'instruments et les câbles supplémentaires des énormes fauteuils de la classe affaires, à quelques rangées devant.

Trop de paramètres. Il multiplia son résultat initial par dix.

— Pour tout l'avion, cent cinquante kilomètres, peut-être?

— Pas mal, commenta-t-elle en agitant son livre, mais ce serait plutôt *quatre cent quatre-vingts*. Une vraie prouesse technique!

— Wouah! s'écria Javi. (Une telle exclamation était le moyen le plus sûr de susciter de nouvelles questions, mais il n'avait pas pu se retenir.) C'est presque du gaspillage de se servir d'un engin aussi compliqué pour transporter nos petits robots de rien du tout jusqu'à Tokyo.

— Les Robuts ne sont *pas* des petits robots de rien du tout! s'insurgea Molly. Ce sont les champions en titre du soccer robotique aux États-Unis, catégorie cadets!

Javi haussa les épaules.

— Puis-je te rappeler que ceux de l'équipe adverse ont été cassés pendant le transport? Nous avons eu de la chance, c'est tout.

— On aurait gagné quand même, riposta Molly avec une expression qui le mettait au défi de la contredire.

Javi n'en était pas si sûr. Il avait vu une vidéo des malheureux robots finalistes du Nouveau-Mexique. De rapides petits scorpions mécaniques, à quatre pattes, qui se servaient de leur queue pour taper dans le ballon. En comparaison, les Robuts de l'équipe de Brooklyn ressemblaient à des grille-pain à roulettes. De petites brutes sans cervelle qui se regroupaient autour du ballon et écartaient sans douceur tout ce qui se

trouvait sur leur passage.

Et combien de mètres de câbles y avait-il dans chaque Robot? Sept mètres?

Techniquement parlant, ils n'avaient rien d'extraordinaire.

La veille au soir, toute la famille de Javi s'était rassemblée pour un souper d'adieu : les oncles, les tantes, les cousins, tout le monde lui avait répété à quel point ils étaient fiers de lui. Sa mère leur avait raconté ses souvenirs du temps où il n'avait que sept ans. Elle était intendante, et il l'accompagnait lors de ses rondes, réparait les verrous défectueux et les robinets qui fuyaient. Pourtant, durant tout le repas, il avait eu la sensation d'être un imposteur.

Quel ingénieur digne de ce nom avait peur de monter dans un avion?

— Question suivante, lança Molly. Combien d'appareils de la compagnie Aero Horizon se sont déjà écrasés?

Il la dévisagea. Est-ce que c'était de la provocation?

Si la robotique lui avait appris une chose, c'était qu'il y avait mille manières pour une machine de cafouiller. Malgré les batteries de tests que Javi leur faisait passer, les Robots trouvaient toujours le moyen de faire des trucs imprévisibles au beau milieu d'un match.

Il songea à l'avion, avec ses centaines de kilomètres de câbles, ses millions de rivets, ses soudures et ses vis, ses moteurs et leurs réservoirs pleins de kérosène hautement inflammable. À tout ce qui pouvait casser, se tordre, refuser de fonctionner ou exploser.

— Je dirais... deux? hasarda-t-il.

— Raté! s'exclama Molly. Zéro!

— Vraiment?

— Vraiment. Pas un seul accident en quarante ans!

— Oh. Merci.

Il eut un sourire soulagé et son irritation s'estompa un peu. Même lorsqu'elle s'employait à le tourmenter, Molly le faisait toujours pour une bonne raison.

Elle haussa légèrement les épaules, comme pour lui confirmer qu'il pouvait oublier ses craintes.

— Profite de ton voyage, Perez. Cette fois-ci, on va gagner pour de bon.

Javi lui présenta sa main ouverte et Molly tapa dedans.

— Robuts!

Depuis son siège, juste derrière, M. Keating se pencha vers eux.

— Dites, les jeunes, vous pourriez arrêter un peu avec vos histoires d'écrasements aériens?

— En fait, rétorqua Molly, nous parlions de *l'absence d'écrasement*.

— Oui, sans doute, la reprit fermement M. Keating, mais il y a des personnes qui sont plus nerveuses que d'autres en avion.

— Pas les ingénieurs comme nous, lança Molly en adressant un sourire entendu à Javi. Question suivante...

— *La dernière!* supplia-t-il.

Elle ouvrait la bouche pour répliquer lorsqu'un *ping!* résonna dans la cabine. Une voix leur annonça la fermeture des portes.

Javi avala péniblement sa salive. La veille au soir, il s'était imaginé bondissant de son siège à ce moment précis et fuyant

l'avion à toutes jambes. Cependant, grâce à Molly, il se sentait à peu près tranquille.

— Vas-y, dit-il.

— Celle-là, c'est celle que je préfère, reprit-elle en serrant contre son cœur le livre renfermant la réponse. Sais-tu comment les agents de bord appellent le moment où les masques à oxygène tombent?

Il fit la grimace.

— Il y a un terme pour ça?

— C'est l'une de leurs expressions secrètes. Laisse-moi te donner un indice. Ils descendent quand les capteurs signalent un manque d'oxygène, tu vois? Et d'un coup, tous les masques dégringolent du plafond. Tout le monde s'affole, les gens se mettent à pousser des cris d'animaux... Alors, les agents de bord, ils appellent ça comment?

— Euh... Une très mauvaise journée au boulot?

— Non, non, non, fit Molly avec un sourire satisfait. Ils disent « la jungle de caoutchouc! » Tu comprends? À cause des passagers qui réagissent comme des primates et de tous les masques qui pendent comme des lianes! Et la plupart du temps, c'est juste à cause d'un détecteur en panne. Un petit incident.

Javi fit de son mieux pour lui rendre son sourire. Soudain, il imaginait tous ces masques étroitement lovés dans les compartiments au-dessus de sa tête, comme autant de serpents prêts à jaillir de leur boîte et à déclencher une panique.

Un truc de plus qui pouvait mal tourner.